

Ryszard Paciorkowski

L'apologétique nouvelle et la pensée augustinienne

Collectanea Theologica 24/1-4, 235-240

1953

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

COMMUNICATA

RICHARD PACIORKOWSKI

L'APOLOGÉTIQUE NOUVELLE ET LA PENSÉE AUGUSTINIENNE

Le problème posé par la tentative d'adaptation du christianisme à l'homme moderne vient en tête de tous les problèmes apologétiques actuels. La traditionnelle méthode historico-biblique, en raison des exigences toujours croissantes de la critique scientifique des Evangiles, réclame des études de plus en plus subtiles avec de longues recherches. Etant donné l'enfièverement de la vie contemporaine, ces sortes d'études ne sont accessibles qu' à de rares spécialistes. D'autre part la mentalité de l'homme moderne l'incline à la réalité empirique, surtout aux faits et phénomènes sociaux, tombant directement sous l'observation, plutôt qu' à l'étude des textes et des documents historiques.

D' où la nécessité de rechercher une voie plus courte et plus facile où pourraient se rencontrer le christianisme et l'homme de notre temps. Cette voie, le christianisme nous l'indiquait déjà au cours des siècles. Elle n'était pas toutefois estimée à sa valeur, en raison de la disposition psychologique des siècles passés, si différente de la nôtre, envers la réalité empirique. C'est seulement notre époque, si attirée vers le concret, qui a grande estime de la nouvelle méthode; celle-ci considère le christianisme comme une réalité existante et plus seulement historique.

Cette méthode, perfectionnée et approfondie par l'apologétique contemporaine, rejoint, dans son développement historique, les pensées originales de st. Augustin, qui en dessina les lignes principales. Celles-ci se résolvent dans la conception de

l'Eglise comme motif de crédibilité du christianisme. La conception augustinienne de cette fonction de l'Eglise n'était pas jusqu'ici formulée, analysée à fond, ni systématisée. De plus, bien que cela soit essentiel, elle n'était pas présentée phénoménologiquement comme observation de la réalité religieuse actuelle, mais comme spéculation théorique.

Nous essayons ici de présenter l'essentiel de la systématisation de cet objet telle que nous la fournissent les oeuvres d'Augustin, avec la solution du problème historico-phénoménologique posé dans sa pensée ¹⁾. Cet essai voudrait jeter quelque lumière sur la genèse de la méthode ecclésiologique dans l'apologétique moderne.

Selon les observations d'Augustin, le phénomène de l'Eglise toujours vivant et actuel remplit de nos jours le rôle de motif, analogue à celui que les miracles avaient accompli dans les premiers siècles chrétiens. Parmi les manifestations caractéristiques de la réalité actuelle de l'Eglise, deux d'entre elles se distinguent tout particulièrement: celle de l'unité de l'Eglise dans l'espace (universalité) et dans le temps (stabilité) et celle de sa sainteté morale avec son influence tangible sur la culture de l'humanité.

Dans l'expansion spaciale et sociale de la religion chrétienne Augustin voit un motif de crédibilité. Il fait découler cette conclusion de l'analyse pénétrante de la conversion de l'homme ancien opérée par le christianisme, ainsi que des circonstances de cette rénovation de l'esprit et de la volonté. Enveloppé par l'expansion du christianisme, le monde hellénique changea complètement son idéologie, et cela malgré les terribles obstacles que le dynamisme chrétien rencontrait chez lui.

¹⁾ Cf. R. Paciorewski, *Le christianisme dans la pensée apologétique de st. Augustin*, Poznań 1952, XIX + 114, où la question est plus amplement traitée, et aussi la critique de cette oeuvre publiée par F. Sawicki, *Collectanea Theologica* 23 (1952) 381 sqq, H. Bacht, *Scholastik* 28 (1953) 280 sq, H. Zeller, *Zeitschrift für katholische Theologie* 75 (1953) 492 sq, H. Rondet, *Recherches de science religieuse* 41 (1953) 285, M. Nédoncelle, *Revue des sciences religieuses* 28 (1954) 212.

Si l'assimilation des dogmes sublimes et transcendants du christianisme par la mentalité juive, fondée sur le monothéisme, était déjà très difficile, combien plus difficile elle devait être pour la mentalité de l'homme ancien. Celle-ci, habituée aux imaginations sensibles et matérielles liées à la religion polythéiste, était, à plus forte raison, un terrain inaccessible à une conception du monde, contraire à la sienne. Malgré ces difficultés, de caractère tout à fait interne, s'accomplit dans le monde hellénique, sous l'influence du christianisme, une vraie transformation idéologique, non seulement parmi les élites, plus aptes à s'assimiler des idées abstraites, mais aussi parmi les vastes milieux des illétrés.

Le christianisme, dans sa diffusion spatiale a dompté dans le domaine de la volonté des obstacles plus nombreux et formidables encore que ceux, qu'il avait domptés dans celui la pensée. Sur le fond d'un exceptionnel effondrement de la moralité que connut alors le monde ancien, se dessina le contraste du changement moral opéré par le christianisme dans ce milieu. L'histoire ne connaît rien d'analogue. Selon la loi psychologique, que les hommes n'acceptent pas des idées non directement contrôlables, comportant des exigences pénibles à la nature, ce changement requiert nécessairement des causes supérieures aux lois de l'ordre créé. Il faut donc faire intervenir la cause transcendante pour résoudre l'énigmatique genèse d'un des plus étonnants paradoxes du christianisme.

L'observation des circonstances extérieures, concomitantes de la transformation morale opérée par le christianisme, rend cette conclusion plus probante encore. Les persécutions qui, au jugement de l'histoire, avaient détruit les organisations sociales et religieuses, surtout quand elles avaient été durables et intransigentes, ont évolué dans le sens inverse pour l'Eglise. Au lieu d'affaiblir le dynamisme du christianisme, elles ont contribué à son extension, suscitant des innombrables conversions massives. Parmi les autres circonstances qui ont caractérisé la transformation morale de l'ancien monde, on constate que celle-ci a le caractère d'une transformation très rapide.

Les moyens employés n'avaient aucun rapport avec le succès final. Augustin interprète la relation entre les moyens de cette expansion et son résultat en formulant le dilemme suivant: suggestion d'ensemble ou miracle moral. Qui refuse en effet d'accepter l'explication traditionnelle de la valeur absolue du christianisme selon la doctrine de l'Eglise, est obligé de recourir à l'absurde hypothèse d'une suggestion à laquelle auraient succombé les hommes d'alors. C'est pourquoi l'expansion du christianisme sans miracle serait le plus grand des miracle.

Un autre trait caractéristique, observé par Augustin dans la réalité empirique de l'Eglise, c'est l'étonnante stabilité de cette institution malgré les forces destructives tant extérieures (persécutions) qu'intérieures (hérésies), qui l'avaient attaqué dans son existence et son intégrité. La réalité sociale-religieuse de l'Eglise n'est pas soumise à la loi des relations inversement proportionnelles entre l'expansion et la cohésion interne d'un groupe social.

Si on s'en tient aux calculs humains et à l'expérience, l'Eglise ne devait pas survivre parmi les divers et nombreux éléments contraires à ses valeurs morales-religieuses. Elle ne perd rien de ses forces, mais, au contraire, se développe, s'affermi et se régénère. Augustin élargit ses observations en comparant à l'Eglise les autres associations chrétiennes et constate qu'elles manifestent un déclin dans leur résistance, subissent des transformations et des déformations et finissent par périr. Les changements et transformations des groupes et des institutions religieuses-morales n'épargnent que la seule Eglise, qui est une exception à l'universelle évolution et à l'inévitable décadence de tout système religieux. Augustin voit la genèse de cette particularité caractéristique dans une cause empirique supérieure, originale et transcendante.

A côté de l'universalité et de la stabilité de l'Eglise, Augustin considère sa sainteté et découvre parmi les membres de l'Eglise empirique deux types fondamentaux de ce phénomène: le type actif et le type contemplatif. Les caractères de l'ascèse

(prière, mortification intérieure et extérieure), qui se manifestent dans ces deux types, témoignent d'une moralité supérieure dans les membres de l'Eglise. La marque caractéristique de cette supériorité est le renoncement aux peccadilles elles-mêmes, avec le dévouement à Dieu et au prochain, poussé dans les occasions exceptionnelles jusqu' à l'héroïsme. Ce degré de vertu dans les différents milieux religieux-moraux de l'Eglise est un phénomène stable et non un effort passager d'ascèse. L'éclat de la sainteté de l'Eglise parvenant dans l'ensemble des fidèles à une moralité remarquablement élevée, et dans les élites aux sommets de l'héroïsme, attire l'attention d'Augustin par son originalité, et le contraint ainsi à chercher et à trouver la raison directe et déterminante de ce fait dans les forces transcendantes.

Analogiquement, Augustin interprète le fait observé par lui de la puissance culturelle de l'Eglise, fait notoire auquel n'offrent rien de comparable en dynamisme et en extension les autres institutions religieuses-morales. Les biens culturels en effet, sont uniquement le résultat de la sainteté, et leur existence dépend de la régénération opérée par l'Eglise.

La voie étant ainsi tracée, le christianisme, de l'avis d'Augustin, s'approche de l'homme religieux comme de son sujet. Mais celui-ci doit être auparavant en état de vaincre les obstacles intérieurs intellectuels et moraux qu'il reconte en lui-même. La méthode psychologique, comme méthode préparatoire, qui est toujours appliquée dans les sciences expérimentales, devra lui venir en aide en l'immunisant contre toutes les influences délétères, d'où qu'elles viennent. Seulement alors, on pourra obtenir le plein rendement de la méthode ecclésiologique, c.-à-d. de la rencontre du sujet et de l'objet dans l'acceptation de la réalité de l'Eglise comme réalité surnaturelle.

Le présent essai de systématisation et d'interprétation des pensées augustiniennes d'apologétique est une simple contribution à l'étude de la méthode ecclésiologique. Il faudra par la suite sonder les autres sources utiles au développement de cette méthode. J'ai ici en vue les *Quaestiones disputatae* de Matthieu

d'Aquasparta qui, le premier, remarqua l'argumentation ecclésiologique d'Augustin et en fit usage à des fins apologétiques. Ensuite le *Triumphus crucis* de Savonarole, qui utilise, à sa manière, le matériel apologétique de cette nouvelle méthode, appuyée sur le principe que le présent est la clé de la connaissance du passé. Puis les oeuvres de Bossuet, Fénelon, Lacordaire et Deschamps qui popularisent les idées augustinienne et les perfectionnent, mettant en relief la valeur culturelle et sociale du christianisme.

Le préaugustinisme attend aussi d'être étudié dans la patristique. On trouve en celle-ci divers éléments de la méthode ecclésiologique. De plus, l'Évangile doit être étudié dans ses rapports génétiques avec les idées contenues dans les oeuvres des Pères de l'Église. Il importe de montrer si les Pères se représentent l'union du Christ avec l'Église comme une simple association, ou si, la pénétrant plus profondément, selon les principes de l'apologétique traditionnelle, ils voient en elle une unité intérieure, où le concept d'une partie est impliqué dans le concept de l'autre. Sur le terrain phénoménologique, il faudra encore, plus que jamais, faire état des travaux de sociologie, voire de psychologie des foules.

Ces études seront un apport scientifique qui mettra en lumière la définition dogmatique au sujet de l'Église envisagée comme „*magnum quoddam et perpetuum... motivum credibilitatis*“ (DBU 1794).